

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

TTI

Hommage à la couleur

Peinture

Claude Viallat

| Jusqu'au
23 décembre,
galerie Templon,
Paris 3^e,
tél. : 01 42 72 14 10,
et jusqu'au 3 mars,
Carré d'Art, Nîmes,
tél. : 04 66 76 35 35.

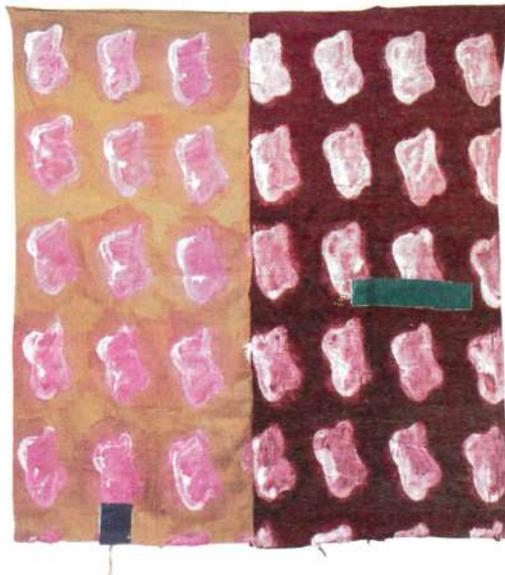
Plaines en jachère

Peinture

Andriu Deplazes

| Jusqu'au
16 décembre,
galerie Peter
Kilchmann, Paris 3^e,
tél. : 01 86 76 05 50.

Sans titre N° 8,
de Claude Viallat
(1980). Acrylique
sur rideau rouge
et doublure beige,
280 × 261 cm.



Dans l'introduction de son livre magnifique sur les *Nuanciers* (éd. Seuil), l'anthropologue Anne Varichon écrit que « l'échantillonnage de la couleur transcende sa fonctionnalité [...] jusqu'à abandonner au cours des dernières décennies les fonctions mêmes qui avaient justifié son existence et s'affirmer sans cesse davantage comme image ». Ce pourrait être la définition du travail du peintre français Claude Viallat : faire de la couleur une image. Depuis 1966, alors âgé de 30 ans, à peine sorti de l'école des Beaux-Arts de Paris, Viallat invente un procédé plastique qu'il conserve toute sa carrière : l'empreinte d'une même forme ressemblant à un osselet (qualifiée, on ne sait trop pourquoi, de haricot), multipliée sur une toile ou une bâche sans châssis. En évacuant le sujet et le genre (l'abstraction était alors lyrique ou géométrique), Viallat ne conserve que les coloris.

Un an auparavant, en 1969, Claude Viallat fondait le mouvement Supports/Surfaces avec Vincent Bioulès, Louis Cane, Daniel Dezeuze, Patrick Saytour, Noël Dolla, Bernard Pagès, Marcel Alocco et Jean-Pierre Pincemin. La même année, dans le texte du catalogue de l'exposition « La peinture en question », au musée du Havre, le collectif définissait ainsi sa démarche : « L'objet de la peinture, c'est la peinture elle-même, et les tableaux exposés ne se rapportent qu'à eux-mêmes. » Supports/Surfaces défendait donc « la neutralité des œuvres

présentées, leur absence de lyrisme et de profondeur expressive ». Certains, comme Saytour ou Dezeuze, jouant sur le support (toile et châssis), prirent des voies conceptuelles. Claude Viallat, lui, se basant sur la neutralité de sa forme répétée, choisit la couleur.

Cela fait donc plus d'un demi-siècle que le haricot (ou l'osselet) existe et se multiplie sur un support textile – Viallat l'accompagne parfois de constructions en bois anecdotiques. Durant ce temps, l'artiste nîmois a varié les propositions, avec plus ou moins de bonheur, passant du haricot monochrome sur fond bicolore (N° 8, 1980) aux haricots multicolores sur fond monochrome (N° 256, 2011), de la rigidité (N° 371, 2009) aux plus flamboyants patchworks. Et l'on se dit, en feuilletant le livre d'Anne Varichon, que Viallat a parfois conçu de beaux nuanciers, originaux comme celui que fabriqua en 1925 la Société anonyme des matières colorantes de Saint-Denis pour les plumassiers, une série multicolore de plumes, de la « *jaune naphтол* » à la « *crocéine brillante* » ; ou celui que cette même société éditait pour la chapellerie utilisant le feutre à poil : trente échantillons colorés découpés en silhouette de borsalino.

Éloge du subtil, tel est le sous-titre du livre d'Anne Varichon. Il arrive à l'œuvre de Viallat, revendiquant l'héritage de Matisse, en particulier les gouaches découpées, d'être subtile. Ce n'est pas le cas des tableaux du jeune peintre suisse Andriu Deplazes – alors que ses œuvres sur papier le sont. Sur la toile le trait se raidit, les couleurs, dominées par des roses, des rouges, des violines, se banalisent. Sur papier, le trait reste souple, la couleur (encre et aquarelle) lumineuse, et l'espace vaste, en particulier dans les monotypes (report, par pression, d'une peinture sur verre sur un papier) représentant des paysages ruraux, montagneux ou urbains. Mais Andriu Deplazes est jeune, 30 ans, l'âge où Claude Viallat inventa son haricot. Qu'il continue à observer les êtres et les paysages de la région marseillaise où il vit. La lumière, selon l'heure du jour, peut y être violente ou délicate et y atteindre parfois la subtilité des teintes du catalogue de Mosaici Donà Murano qui offre au verre italien quarante-huit nuances d'or ●